

## Scandale sexuel en Centrafrique

# Des militaires gabonais épinglés



Ces hommes confondent de plus en plus armée et grand banditisme.

**Dans un rapport publié récemment, les Nations-unies mettent en évidence le fait que de nombreux militaires gabonais auraient commis des abus sexuels en République centrafricaine.**

**Orca Boudiandza  
Mouele**

Plus rien ne va dans ce pays. A la crise politique, économique et sociale que traverse le Gabon s'ajoute désormais une sorte de déchéance morale et même spirituelle. Le Gabon enchaîne des scandales comme d'autres enfilent des perles. Alors que l'opinion n'a pas terminé de dissenter sur le scandale sexuel mettant en scène le ministre de la Communication, Alain Claude Bilie-By-Nze, voilà que les Nations-unies publient un rapport mettant en cause des militaires gabonais dans

des actes d'abus sexuel en Centrafrique. Bon Dieu, qu'est-ce qui ne va plus dans ce pays ? Ces allégations font, d'après ledit rapport, référence à des incidents qui ont eu lieu entre 2014 et 2015. Des militaires gabonais et burundais, déployés à Kemo (région de la Centrafrique), auraient commis des actes « d'exploitation et d'abus sexuels ». Ces conclusions représentent, d'après l'Onu, le fruit des investigations menées conjointement par les enquêteurs internationaux et nationaux.

Le rapport souligne, en outre, que les enquêteurs se sont fondés principalement sur le témoignage des victimes et des témoins potentiels, étant donné le manque de preuves médico-légales ou autres. Cela est dû au fait que la majorité des allégations fait référence à des incidents survenus un an plus tôt. N'empêche que ce rapport accablant a le mérite de mettre à nu les errances d'une armée non républicaine reconvertie en milice.

### UN concludes investigations into allegations of sexual exploitation and abuse against peacekeepers deployed in the Central African Republic

The UN Office of Internal Oversight Services has concluded its investigative process on the allegations of sexual exploitation and abuse against Burundian and Gabonese contingents deployed in Dikoua, Kemo prefecture in the Central African Republic.

These allegations referred to incidents between 2014 and 2015. OIOS has conducted joint investigations with Burundian and Gabonese national investigative officers. Investigators started in April 2016, a few days after the allegations were brought to the attention of the United Nations and lasted for more than four months. The investigators relied primarily on the testimony of possible victims and witnesses given the lack of medical, forensic or any other physical evidence. This was due to the fact that the majority of the allegations referred to incidents that took place a year or more earlier. Everyone who came forward with claims, both minors and adults, were assisted by national and international partners.

Overall, 139 possible victims were interviewed and their accounts were investigated. By means of photo array and/or other corroborating evidence a total of 41 alleged perpetrators (16 from Gabon and 25 from Burundi) were identified by 45 interviewees, eight persons were unable to identify perpetrators through photo array or other corroborating evidence but were able to describe some distinctive traits; 83 were not able to identify perpetrators or provide corroborating evidence, and three accounts were considered unreliable. A total of 25 minors asserted they had been sexually abused. A total of eight paternity claims were filed, including by six minors.

The United Nations has shared the OIOS report with both Member States, including the names of the identified alleged perpetrators and has requested for appropriate judicial actions to ensure criminal accountability.

Responsibility for further investigations lies with Burundi and Gabon. The United Nations has requested from the Burundian and Gabonese authorities that they review the OIOS findings and conduct the interviews of the alleged perpetrators who had all been rotated out from Central African Republic before the allegations surfaced. The United Nations has asked for a copy of the final national investigation reports to be transmitted urgently.

The alleged perpetrators, if allegations against them are substantiated, and if warranted, their commanding officers, will not be accepted again for deployment in peacekeeping operations.

MINUSCA has strengthened its prevention measures and reinforced its outreach among communities and peacekeepers across the country especially in high risk areas to improve awareness and reporting on sexual exploitation and abuse and other forms of misconduct. The Mission is also regularly monitoring conditions and behaviour of mission's personnel and has partnered with United Nations agencies and implementing partners in Central African Republic that provide psychosocial, medical and legal assistance to victims of sexual exploitation and abuse.

The United Nations condemns, in the strongest terms, all acts of sexual exploitation and abuse committed by peacekeepers or any other UN personnel and will maintain follow up so that perpetrators of these heinous acts are brought to justice.

UNSG Spokesperson  
New York, 5 December 2016

### Le rapport publié par l'Onu

**Le Gabonais a trois sports nationaux qu'il affectionne : la consommation abusive d'alcool, le détournement des deniers publics et l'adultère. Jusqu'à exporter ces vices à l'international**

Ce nouveau rapport montre bien que, depuis de nombreuses années, le Gabon n'a pas une véritable armée républicaine. Laquelle fonde ses actions sur le respect du drapeau, de la Patrie et de l'honneur. Mais plutôt des hommes habillés sans foi ni loi qui s'adonnent aux actes les plus abjects. Des hommes qui souillent chaque jour l'uniforme.

La déliquescence de l'armée gabonaise n'est pas seulement imputable aux soldats, mais aussi, en grande partie, à la plus haute hiérarchie mi-

litaire. Des gradés quasi-démisionnaires qui, dans les rangs, ne tiennent pas leurs hommes. Il n'est donc pas rare de voir des commandants n'incarnant aucune autorité, aucun respect, mais qui inspirent plutôt le mépris et le dédain parce que parachutés et gradés du fait de manigances politiques. Comment, dans de telles conditions où la méritocratie a laissé place à la complaisance, aux promotions familiales, aux considérations ethniques, peut-on espérer avoir une armée en « or » et exemplaire ? Surtout sur le théâtre des opérations ?

Parce que, ce qui n'est pas dit dans cette affaire honteuse, c'est que les

militaires gabonais envoyés à Bangui ne sont pas toujours les plus méritants, mais ceux qui profitent des « bras longs », des parents haut placés. Ce, dans le seul but de leur faire profiter des retombées financières. Conséquence « des moutons noirs », qui confondent armée et grand banditisme, viennent encore de souiller l'honneur de toute la République. Mais, au fond, que peut-on attendre des hommes qui ne sont même pas capables de défendre leur peuple contre des massacres orchestrés par des milices étrangères ? Rien. Malheureusement, tout le drame est là.

Image moutouki de la semaine